

La Maison-Dieu, 201, 1995/1, 11-27

Paul HOUIX

LA LITURGIE, ŒUVRE DE SANCTIFICATION

« Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre Fils mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes.

Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour : nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ;

soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque. Lui qui règne pour les siècles des siècles. Amen. »

CETTE oraison qui ouvre la célébration de la Passion le Vendredi saint met une relation étroite entre l'amour sans mesure de Dieu pour les hommes et la sanctification qu'ils obtiennent en célébrant le mystère de Pâques. Ce sera le sens de notre démarche : nous voudrions montrer que la liturgie est œuvre de sanctification en tant qu'elle permet à ceux qui la célèbrent d'entrer eux-mêmes dans le dynamisme de l'amour. Cela est tellement vrai que, dans l'oraison finale de cette même célébration, l'Église demande à Dieu : « Entretiens en nous l'œuvre de ton amour. Que notre communion à ce mystère consacre notre vie à ton service. » La liturgie va donc nous faire découvrir qu'il n'y a pas d'autre sainteté

que l'amour. N'est-ce pas d'ailleurs la grande perspective de *Lumen gentium* dans le chapitre V sur « l'appel universel à la sainteté dans l'Église » ? et, en particulier le numéro 42 qui affirme explicitement : « C'est la charité envers Dieu et envers le prochain qui marque le véritable disciple du Christ. » et déjà, au numéro 39, il était clairement dit : « Cette sainteté de l'Église [...] s'exprime en chacun de ceux qui tendent à la charité parfaite, dans leur ligne propre de vie. » Si la liturgie est œuvre de sanctification, c'est donc parce qu'elle fait entrer tous les célébrants dans l'œuvre de l'amour, c'est-à-dire qu'elle les rend capables d'aimer à l'image même du Dieu trois fois saint. En effet, la sainteté de Dieu, c'est sans doute ce qui le rend différent de toute créature et, par là, on exprime des notions de séparation, de distance, de sacré, mais c'est aussi et surtout ce qui fait son mystère même, c'est-à-dire son amour. Cela apparaît avec éclat dans la Prière eucharistique IV où s'entremêlent sans cesse les mots de « sainteté » et d' « amour » ; cette prière qui qualifie Dieu trois fois de « Père très saint » semble expliciter chaque fois cette sainteté par l'amour, la bonté, et cela apparaît très nettement dans la formule : « Tu as tellement aimé le monde, Père très saint. » C'est si vrai que dans les intercessions de cette Prière eucharistique IV, l'Église prie le Père très bon : « À nous qui sommes tes enfants, accorde, Père très bon, l'héritage de la vie éternelle. » Très souvent, la sainteté de Dieu semble connoter l'idée de distance et de rupture — n'est-ce pas le sens du *Sanctus* chanté au cœur de l'Eucharistie ? — mais la liturgie met en même temps l'accent sur la proximité si affirmée par la réalité de l'Alliance. L'Eucharistie est le moment où ces deux aspects sont vécus avec la même intensité : le Dieu acclamé comme le « Saint, Saint, Saint » est aussi et en même temps « celui qui vient au nom du Seigneur ». Nous découvrons déjà que la sainteté, célébrée et accueillie dans la liturgie, unifie deux aspects qui nous semblent souvent incompatibles et même contradictoires, mais qui s'harmonisent parfaitement en Dieu : d'une part, l'aspect de transcendance qui place Dieu à part de l'humanité et, d'autre part, l'aspect de

proximité qui met Dieu au cœur de l'humanité. Le Père très saint est aussi le Père très bon. Après avoir tant parlé de Dieu comme du Très-Haut, voici qu'un nouveau courant en parle comme du Très-Bas, mais depuis toujours la liturgie a réussi à sauvegarder ces deux approches de Dieu. Il ne peut en être autrement puisque la liturgie est la célébration du Mystère de l'Alliance, c'est-à-dire l'actualisation sacramentelle de cette Alliance du Père avec les hommes en son Fils, l'Homme-Dieu, pour permettre aux hommes de vivre de la vie même de Dieu, pour leur donner la grâce de devenir les temples de l'Esprit.

LA LITURGIE, CÉLÉBRATION DU DIEU SAINT

Toute célébration liturgique est d'abord et avant tout le temps où le Peuple de Dieu, Peuple de saints parce que baptisés, se tourne vers le Dieu trois fois saint. Il y a une radicale dépossession de soi dans cette attitude résolument théocentrique puisqu'il s'agit d'acclamer le Dieu Père qui fait alliance avec son Peuple en son Fils Jésus Christ, dans la puissance de l'Esprit Saint. D'une manière spontanée, nous aimons dire que la liturgie est l'affaire du peuple (lit-urgie), d'un peuple qui est rassemblé pour un agir, pour une action, pour un faire, mais on risque d'oublier que la célébration liturgique tourne le peuple vers le Dieu très saint; pour nous hommes, célébrer, c'est en tout premier lieu sanctifier le Dieu qui sanctifie l'homme. N'est-ce pas le sens de la demande du *Notre-Père* : « Que ton Nom soit sanctifié » ?

La sainte nuit de Pâques

Le cri de l'Église dans l'annonce de la Pâque (*l'Exultet*) résume à lui seul la merveille célébrée durant cette sainte nuit :

Ô nuit de vrai bonheur,
nuit où le ciel s'unit à la terre,
où l'homme rencontre Dieu.

Si l'homme est sanctifié, c'est bien à cause du « pouvoir sanctifiant de cette nuit » (*ibid.*) car c'est le ciel qui s'unit à la terre et permet ainsi à l'homme de rencontrer Dieu. Quel est donc le pouvoir sanctifiant de cette nuit ? C'est de « chasser les crimes, de laver les fautes, de rendre l'innocence aux coupables et l'allégresse aux affligés » (*ibid.*). Cette nuit est donc celle qui « rend [les hommes pécheurs] à la grâce et leur ouvre la communion des saints » (*ibid.*).

Nous entrevoyons ici les effets du baptême qui sera conféré durant cette nuit très sainte, de ce baptême dont les fidèles déjà baptisés vont renouveler les promesses. C'est pourquoi l'Église demande à Dieu de « sanctifier cette eau pour y faire naître à la vie nouvelle dans le Christ tous ceux qui recevront le baptême en ce temps de Pâques » (adresse du prêtre au début de la liturgie baptismale). Nous y découvrons aussi que c'est l'Esprit Saint qui sanctifie en agissant par l'eau sanctifiée. « Que l'Esprit Saint donne, par cette eau, la grâce du Christ, afin que l'homme, créé à ta ressemblance, y soit lavé par le baptême des souillures qui déforment cette image, et renaisse de l'eau et de l'Esprit pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu. » La sanctification est donc à la fois l'effacement du péché et le don de la vie nouvelle dans le Christ. Cette double réalité est sans cesse exprimée par la liturgie et, en particulier, durant cette liturgie de la nuit pascale qui est par excellence une nuit de sanctification : la nuit sainte sanctifie ! Le mystère pascal n'est-il pas un mystère de mort et de résurrection comme l'exprime avec tant de force saint Paul dans le passage de sa lettre aux Romains lu à cette veillée et dans lequel il expose les effets du baptême ? Le message de la nuit pascale pourrait en effet se résumer dans le dernier verset de ce texte de saint Paul : « Vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Rm 6, 11).

Dès lors, il est facile de saisir à la fois la signification et la structure de la longue liturgie de la Parole, cette catéchèse baptismale qui va permettre à l'Église de préparer à la fois les catéchumènes et les fidèles au sacrement du baptême ou à la rénovation des promesses baptismales. Une formule proposée au prêtre pour introduire cette liturgie de la Parole s'exprime ainsi : « Voyons comment, dans les temps passés, Dieu notre créateur a sauvé son peuple et comment, dans ces temps qui sont les derniers, il nous a envoyé son Fils comme Rédempteur. » L'histoire du Peuple de Dieu est essentiellement une histoire du salut, c'est-à-dire de rédemption et de sanctification. Si l'Église rappelle la merveille de la création, c'est surtout pour dire que « le sacrifice du Christ, notre Pâque, est une œuvre plus merveilleuse encore que l'acte de la création au commencement du monde » (oraison après la 1^{re} lecture). Si elle contemple le peuple traversant la mer, c'est parce qu'elle croit que Dieu « assure désormais le salut de toutes les nations en les faisant renaître à travers les eaux du baptême » (oraison après la 3^e lecture).

Mais la clé de la veillée pascale nous est donnée dans l'oraison qui suit la dernière lecture de l'Ancienne Alliance : « Seigneur notre Dieu, tu veux nous former à célébrer le mystère pascal en nous faisant écouter l'Ancien et le Nouveau Testament » ; l'écoute de la parole de Dieu n'avait pas d'autre but que de nous rendre aptes à célébrer le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus. Que demande alors l'Église ? « Ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta miséricorde. » L'ultime mot de la longue liturgie de la Parole est bien celui-là : la miséricorde ! Le Dieu saint qui nous appelle à devenir saints est le Dieu de miséricorde. La sainteté de Dieu, c'est sa miséricorde comme il apparaît dans la 4^e Prière eucharistique dont nous avons parlé plus haut : s'adressant plusieurs fois au « Père très saint », l'Église prie ainsi : « Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. » On comprend dès lors que l'ultime prière de l'Église à la fin de la lecture de l'Ancien Testament de la veillée

pascale soit cette demande : « Ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta miséricorde. » Dieu seul peut nous faire entrer dans le mystère de cette miséricorde qui se déploie dans l'acte même de la création et qui se continue tout au long de l'histoire du Peuple de Dieu. Dieu seul peut surtout ouvrir le cœur de l'homme pour qu'il comprenne que le secret de son agir divin est sa miséricorde.

La sainte nuit de Pâques est donc bien la célébration du Dieu saint, mais nous venons de découvrir le vrai visage de ce Dieu saint : le Dieu que la liturgie célèbre s'appelle le Dieu de miséricorde. Tout notre parcours va désormais nous faire comprendre que, si la liturgie est œuvre de sanctification, c'est parce qu'elle nous fait célébrer ce Dieu de miséricorde révélé en Jésus Christ qui nous appelle à devenir miséricordieux comme il est miséricordieux (Lc 6, 36). Cette miséricorde pourra se définir de plusieurs manières et avec une grande richesse de mots, mais la réalité sera la même : celle d'un Dieu trois fois saint qui prend plaisir à faire grâce, celle d'un Dieu qui met sa joie à pardonner et à sauver.

Noël : l'apparition du Fils, le Saint de Dieu

Il est remarquable que l'oraison de la messe de la nuit de Noël commence par ces mots : « Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière. » Pourquoi la nuit de Noël est-elle sainte, sinon parce qu'elle célèbre la naissance de Celui dont l'ange Gabriel avait dit à Marie : « Celui qui naîtra de toi saint sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35). Toute la liturgie de Noël est pleine de cette foi en la venue de Dieu en notre chair, de cette foi en l'incarnation du Verbe : « Nous accueillons dans l'allégresse ton Fils unique qui vient nous racheter (messe de la veille au soir : prière d'ouverture), « Un homme, un petit enfant, s'est manifesté comme Dieu » (messe de l'aurore : prière sur les offrandes).

Les préfaces de Noël chantent la naissance d'un « Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux », la naissance de « celui qui par nature est invisible [mais qui] se rend visible à nos yeux ». Celui qui est vraiment saint et donc invisible, séparé de nous, « engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps », « il prend la condition de l'homme ». Pour la liturgie, Noël n'est pas la célébration de la naissance d'un enfant ordinaire, la naissance du « petit Jésus », mais c'est la venue dans notre chair de Celui qui est le Très-Haut, le Très-Saint, le Fils unique, le Verbe éternel, Celui qui est donc le Rédempteur, le Sauveur, l'Illuminateur, Celui qui appelle l'homme à participer à sa propre vie, Celui qui nous divinise comme le dit clairement une oraison : « le Sauveur du monde, en naissant aujourd'hui, nous a fait naître à la vie divine » (messe du jour : prière après la communion).

La prière d'ouverture de la messe du jour résume bien ce message essentiel de Noël : « Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité, fais-nous participer à la divinité de ton Fils, puisqu'il a voulu prendre notre humanité. » Cette oraison qui nous vient des anciens sacramentaires gélasiens nous situe en vérité devant le mystère célébré par l'Église à Noël : Dieu qui en son Fils unique se fait homme afin de donner aux hommes de pouvoir devenir enfants de Dieu. Nous retrouvons exprimée ici la pensée des Pères de l'Église et, en particulier, de saint Léon, qui aimaient à dire : « le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu. » Nous sommes bien loin du folklore habituel qui entoure la fête de Noël mais qui ne devrait pas nous voiler la profondeur du mystère, c'est-à-dire du dessein salvifique de Dieu, du Dieu trois fois saint qui nous appelle à avoir part à sa sainteté.

Il nous paraît intéressant de signaler ici combien cette oraison de Noël est proche de l'oraison qui suit la première lecture de la veillée pascale, le récit de la création : « Seigneur notre Dieu, toi qui as fait merveille en créant l'homme et plus grande merveille encore en le rachetant. » Par sa liturgie, l'Église célèbre donc l'unique Mystère, c'est-à-dire le Christ, espérance de la gloire (Col 1, 28).

Noël, c'est la « naissance de notre Rédempteur » (messe de la nuit : prière après la communion) ; le jour de Noël, l'Église dit que « le Sauveur du monde, en naissant aujourd'hui, nous a fait naître à la vie divine » (prière après la communion). Par sa liturgie de Noël, l'Église montre très justement que l'enfant qui naît est déjà le Sauveur, le Rédempteur. Une autre oraison exprime parfaitement cela : « Donne-nous, Seigneur, de célébrer déjà la fête de Noël avec une ferveur d'autant plus grande que tu nous fais voir dans ce mystère le commencement de notre salut » (messe de la veille au soir : prière sur les offrandes).

Noël est donc bien la fête de la lumière et nous rappelle que si saint Jean a dit : « Dieu est amour », il a aussi dit : « Dieu est lumière. » Dieu est l'être sans péché, le saint par excellence, et la fête de Noël, si pleine de lumière, célèbre cette sainteté de Dieu qui nous appelle à vivre nous aussi dans la lumière, c'est-à-dire « à rejeter le péché et les passions d'ici-bas » (lettre de saint Paul à Tite lue à la messe de la nuit). Nous entrevoyons ici que le salut apporté par Jésus Christ et célébré par l'Église dans sa liturgie de Noël comprend une dimension de révélation qui est très bien exprimée par la prière d'ouverture de la messe de la nuit : « Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière ; de grâce, accorde-nous qu'il-luminés dès ici-bas par la révélation de ce mystère, nous goûtions dans le ciel la plénitude de sa joie. »

Le visage de la sainteté de Dieu révélée dans les célébrations de Noël ne serait-il pas celui de la lumière qui évoque la beauté, la pureté, la transparence ? Un enfant de lumière apparaît, cet enfant sera un jour plongé dans les ténèbres du Calvaire, mais « les ténèbres ne l'ont pas arrêté » (messe du jour de Noël). La lumière qui éclate au matin pascal est celle qui déjà perce la nuit de Noël !

Dans l'attente du Saint : l'Avent

Le temps de l'Avent est présenté ainsi par les nouvelles normes universelles de l'année liturgique :

Le Temps de l'Avent a une double caractéristique : c'est à la fois un temps de préparation aux solennités de Noël où l'on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce souvenir, les âmes sont tournées vers l'attente du second avènement du Christ à la fin des temps. Le temps de l'Avent se présente donc, pour ces deux raisons, comme un temps de pieuse et joyeuse attente. [N° 39.]

Temps d'attente et de désir, l'Avent situe l'Église dans une attitude de grande confiance et même de profonde joie comme l'exprime la prière d'ouverture du 3^e dimanche : « Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère, pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau. » La perspective de la venue de Dieu sur terre provoque un sentiment d'allégresse si clairement affirmé dans la préface de l'Avent et cela est d'autant plus frappant que ce texte liturgique explose dans le « Saint, Saint, Saint », dans ce *Sanctus* qui est une des expressions majeures du respect de l'homme devant Dieu. La liturgie ne serait-elle pas le lieu où l'homme découvre le mieux le vrai visage de Dieu ? Car attendre Dieu, ce n'est pas vivre dans la terreur, mais dans le désir de voir « celui que tous les prophètes avaient chanté [...] lui qui nous donne la joie d'entrer déjà dans le mystère de Noël, pour qu'il nous trouve, quand il viendra, vigilants dans la prière et remplis d'allégresse » (préface de l'Avent II).

La célébration de l'Avent est pleine de joie et d'allégresse parce que le Dieu saint qui est attendu et désiré est le Dieu Sauveur, le Dieu qui apporte le salut : « Déploie, Seigneur, ta puissance, soutiens-nous de ta

force, afin que le salut retardé par nos fautes soit hâté par l'indulgence de ta grâce » (jeudi de la 1^{re} semaine : prière d'ouverture). « Nous ne pouvons obtenir que de toi la délivrance et le salut » (vendredi de la 1^{re} semaine : prière d'ouverture). Une autre oraison n'hésite pas à parler de l'indignité de l'homme devant Dieu, devant ce Dieu très saint et « du mal qui fausse notre vie », mais c'est pour mieux mettre en relief ce que nous attendons : « Donne-nous de trouver notre joie dans la naissance de ton Fils car il vient pour nous sauver » (jeudi de la 3^e semaine : prière d'ouverture). La liturgie de l'Avent met pleinement en relief cette perspective de la venue de Dieu en son Fils en vue du salut de toute l'humanité. Celui qui est attendu est bien le Saint, mais d'une sainteté qui, bien loin de le séparer des hommes, le pousse à « se lier pour toujours à notre humanité » (messe du 23 décembre : prière d'ouverture). Cela seul explique le cri de l'Église à la fin de l'Avent et à la veille de Noël : « Seigneur Jésus, hâte-toi, ne tarde plus : que ta venue reconforte et relève ceux qui ont foi dans ton amour » (messe du 24 décembre : prière d'ouverture). Nous sommes dans l'esprit même de l'ultime cri de l'Apocalypse : « Viens, Seigneur Jésus. » L'Église s'ouvre ainsi à l'avènement du seul sanctificateur de l'homme, de Celui qui vient pour sanctifier et qui n'est accueilli que par ceux qui sont déjà sanctifiés : « Éveille en nous le désir des bienfaits que tu vas nous donner ; nous accueillerons alors d'un cœur libéré la naissance de notre Sauveur » (messe du 19 décembre : prière après la communion).

Une autre oraison exprime bien le paradoxe de l'expérience spirituelle vécue dans la liturgie : d'une part, celle-ci est bien le temps et le lieu de la sanctification des hommes mais, d'autre part, l'Église demande un cœur pur pour fêter la venue de Celui qui vient pour sanctifier : « Que cette offrande, Seigneur, où ton Église te présente la parfaite adoration de ton Fils, nous rétablisse dans ton amitié, pour que nous fêtions d'un cœur pur la naissance de notre Rédempteur » (messe du 23 décembre : prière sur les offrandes). Vivre l'amitié avec Dieu, n'est-ce pas le cœur même de la sanctification ? C'est ce que

l'Église chante à la veillée pascale dans l'annonce de la Pâque, comme nous l'avons dit plus haut : « Ô nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu ! » Lorsque l'Église demande un cœur pur ou un cœur libéré, c'est bien parce qu'elle a pleinement conscience que Dieu seul peut lui accorder ce don par lequel elle va pouvoir célébrer en vérité ce Dieu sanctificateur. Nous saisissons ainsi une des constantes les plus fortes des textes et des rites liturgiques : le peuple célébrant n'est pas un peuple narcissique, replié sur lui-même, désirant une sainteté dans laquelle il pourrait se complaire ; au contraire, le Peuple de Dieu est sans cesse appelé à se décentrer, à s'extasier pour se tourner vers le Dieu saint qui le tourne vers le monde. La célébration des saints va nous le montrer avec force.

Un Dieu saint célébré par des saints

Lorsque l'Église célèbre les saints, elle affirme constamment qu'elle veut célébrer le Dieu saint qui est l'unique source de sanctification. Ainsi, nous chantons dans la préface I des saints, à la suite de saint Augustin : « [Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant] tu es glorifié dans l'assemblée des saints : lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons. » Dieu donne à l'homme de se donner à Dieu pour parvenir à la sainteté à laquelle il est appelé ; nous découvrons ainsi que le saint est celui qui a su s'ouvrir aux dons de Dieu et les faire fructifier. C'est pourquoi, dans la préface pour la fête de saint Joseph, l'Église dit : « En fêtant saint Joseph, c'est toi que nous exaltons, toi que nous bénissons. » Cette même conviction est sans cesse exprimée par des formules comme : « tu as donné à saint [...], tu as choisi saint [...] tu as voulu que saint [...] tu as fait de saint [...] tu as suscité saint [...], tu as appelé saint [...], tu as conduit saint [...], tu as mis au cœur de saint [...]. » De telles expressions disent bien que c'est vraiment Dieu qui agit dans les saints et que c'est Lui en premier qui est célébré dans ses saints. La sainteté d'un homme ou d'une

femme sera toujours une participation à la sainteté même de Dieu. À la fête de tous les saints, la prière après la communion exprime cela avec netteté : « Dieu qui seul es saint, toi que nous admirons et adorons en célébrant la fête de tous les saints. » Non seulement il y a l'affirmation maintes fois répétée dans la liturgie — pensons au *Tu solus sanctus* — qu'il n'y a de saint que Dieu, mais il y a en plus comme un passage des saints célébrés au Dieu admiré et adoré à travers eux.

On réalise facilement que cela apparaît très fortement dans les célébrations de la Vierge Marie et, dès le 1^{er} janvier, lorsque nous célébrons sainte Marie, Mère de Dieu, la prière sur les offrandes commence par ces mots : « Tu es l'origine de tous les biens, Seigneur, et tu les mènes à leur plein développement. » Le bien de notre sanctification vient de Dieu et l'attitude fondamentale de l'Église qui célèbre ne peut être que l'action de grâce dans l'accueil des dons de Dieu qui seul peut leur donner toute leur plénitude. C'est d'autant plus remarquable que nous sommes dans une célébration de Marie, celle que la liturgie appelle : la sainte Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie. En honorant la Vierge Marie, l'Église célèbre le Dieu saint comme il apparaît dans des préfaces des messes en l'honneur de la Vierge Marie : « En ce jour où nous honorons la bienheureuse Marie toujours vierge, nous voulons te chanter, te bénir et te glorifier » (messe 32 : Sainte Marie, mère et maîtresse de vie spirituelle) ; « En ce jour où nous vénérons la Vierge Marie, c'est toi que nous exaltons, toi que nous bénissons. Reine de clémence, elle a connu mieux que personne ta miséricorde » (messe 39 : Sainte Marie, reine et mère de miséricorde). Et ces dernières citations si explicites : « Vraiment, il est bon de te rendre grâce, il est juste et bon de te glorifier, Père très saint, en célébrant la bienheureuse Vierge Marie » (messe 7 : La Vierge Marie, à la Présentation du Seigneur) ; « Pour célébrer la Vierge Marie, c'est à toi que s'adressent nos louanges » (messe 46 : Sainte Marie, porte du ciel).

La liturgie est donc bien la célébration du Dieu saint, du Dieu trois fois saint qui seul peut sanctifier l'homme. Si celui-ci a pu être appelé « l'homme du *Sanctus* » (Paul Evdokimov), c'est parce que la liturgie le place face au Dieu saint et en fait un célébrant de la sainteté de Dieu, un célébrant qui, conscient comme Isaïe de sa pauvreté et de son péché, s'ouvre à cette sainteté et l'accueille dans l'action de grâce.

LA LITURGIE, ACCUEIL DE LA SAINTÉTÉ DE DIEU

En célébrant le Dieu saint, que ce soit dans la sainte nuit de Pâques ou dans une fête de la Vierge Marie, l'Église se fait accueillante à cette sainteté qu'elle proclame et, pour reprendre ce qui a été dit plus haut, elle s'ouvre à l'amour du Père, à sa miséricorde, tant il est vrai qu'il n'y a de sainteté que celle de l'amour.

Un peuple de pécheurs qui s'ouvre au Dieu saint : la Dédicace

Depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, la fête de la Dédicace a repris toute son importance ; il suffit de constater que nos anciens missels plaçaient la messe pour la Dédicace d'une église au dernier rang dans le commun des saints alors que les nouveaux missels la place en premier avant la Vierge Marie, les martyrs... Ce changement radical de place exprime une évolution profonde dans la théologie de l'Église.

Dans les textes euchologiques de la messe de la Dédicace d'une église, le caractère sanctificateur de la célébration est très nettement affirmé :

Dans ta bonté pour ton peuple, tu veux habiter cette maison de prière, afin que ta grâce toujours offerte fasse de nous un temple de l'Esprit resplendissant de ta sainteté ;

de jour en jour, tu sanctifies l'Épouse du Christ, l'Église dont nos églises d'ici-bas sont l'image. [Préface.]

La sainteté de l'Église est celle même de Dieu et c'est lui seul qui peut sanctifier cette Église : « Donne-nous de toujours accomplir ici un culte qui te rende gloire et nous sanctifie pleinement » (prière d'ouverture). Nous trouvons ici les deux buts de la liturgie maintes fois exprimés dans la constitution sur la liturgie de Vatican II : la glorification de Dieu et la sanctification des hommes.

Cette sanctification de l'homme est souvent exprimée, dans les textes de la liturgie, par le mystère du temple qui est le corps du chrétien et l'Église elle-même et aussi l'assemblée liturgique, ce qui explique le choix du passage de saint Jean où Jésus chasse les vendeurs du temple. « Ici, tu construis pour ta gloire le temple vivant que nous sommes » (Préface). Par l'Eucharistie, nous devenons le temple de la grâce de Dieu : « Accorde-nous, par cette communion, d'être ici-bas le temple de ta grâce et d'entrer un jour dans la demeure de ta gloire » (prière après la communion). Nous retrouvons ici la jonction entre la glorification de Dieu et la sanctification des hommes : Dieu se construit un temple — qui est à la fois l'Église, l'assemblée liturgique et le corps du chrétien — pour sa gloire. L'affirmation célèbre de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu », trouve un écho remarquable dans une préface de la Dédicace : « Ici, tu construis pour ta gloire le temple vivant que nous sommes. Ici, tu édifies l'Église, ton Église universelle, pour que se construise le Corps du Christ ; et cette œuvre s'achèvera en vision de bonheur dans la Jérusalem céleste. » La liturgie ouvre à l'homme pécheur des perspectives grandioses puisqu'il est appelé à partager la gloire même de Dieu, à voir Dieu et à lui devenir semblable. Lorsque l'Église invite l'homme à se reconnaître pécheur au début de la célébration eucharistique, c'est avec la claire conscience que cet homme va communier au Corps et au Sang du Christ ; il n'y a donc pas là un gâchis comme on l'a parfois dit,

mais l'affirmation rituelle du paradoxe de l'Évangile : l'homme pécheur est destiné à la divinisation en Jésus Christ, ce qui est aussi exprimé par l'image du temple. Dans le rituel de la dédicace d'une église, les rites d'ouverture (bénédiction de l'eau et aspersion) s'achèvent par cette prière : « Que Dieu, le Père des miséricordes, soit présent dans cette maison de prière et, par la grâce de l'Esprit Saint, qu'il purifie notre cœur, temple vivant dont il fait sa demeure. » La sanctification de l'homme ne peut être que l'œuvre de l'Esprit Saint qui purifie le cœur pécheur et en fait un temple où Dieu demeure ; le baptême est le commencement de cette nouveauté spirituelle.

Le baptême : plongée dans la sainteté de Dieu

L'effet sanctificateur du baptême est exprimé en particulier dans les préliminaires du rituel par ce passage sur « le baptême, naissance à la vie divine » où il est déclaré : « Le baptême, "bain d'eau qu'une parole accompagne" (Ep 5, 26), purifie les hommes de toute tache, tant originelle que personnelle, les "fait participer à la nature divine" (2 P 1, 4) et les "rend fils adoptifs" (Ga 4, 5). Comme le déclarent les prières pour la bénédiction de l'eau, le baptême est "un bain pour la nouvelle naissance" des fils de Dieu : par lui, ils naissent d'en-haut. »

La sanctification apparaît ici comme une participation à la vie même de Dieu, une adoption filiale, une divinisation ; cette sanctification est encore présentée comme une participation à la mort et à la résurrection du Christ puisque le baptisé est « devenu un même être avec le Christ » (Rm 6, 5), tant dans sa mort que dans sa résurrection. Tout au long de sa vie et jusqu'à sa mort, le chrétien est appelé à entrer toujours plus avant dans ce mystère de mort-résurrection pour devenir de plus en plus Fils de Dieu, enfant du Père, habité et animé par l'Esprit même du Fils unique. Durant tout le temps du

catéchuménat, ces réalités fondamentales seront sans cesse évoquées :

— Lorsqu'il marque le catéchumène du signe de la croix, le prêtre dit : « Soyez marqué tout entier du signe de la croix pour que vous possédiez la vie au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Telle est bien la vocation de tout baptisé : posséder la vie, c'est-à-dire la vie même de Dieu, la vie trinitaire. Dès la première démarche qu'il accomplit, le catéchumène est donc orienté vers le moment décisif où il sera baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

— Lors de la tradition de l'oraison dominicale, le prêtre conclut ce rite par cette prière : « Augmente la foi de N. et N. pour qu'ils te reconnaissent comme leur Père. Dans l'eau du baptême, ils vont naître à une nouvelle vie : donne-leur de prendre place parmi ceux qui sont devenus tes enfants. » Croire, c'est donc reconnaître Dieu comme Père et pouvoir le nommer Père avec les autres chrétiens dans l'assemblée liturgique ; la nouvelle vie des baptisés est une vie d'enfant de Dieu et donc une assimilation au Fils unique, Celui qui nous a appris à dire à Dieu : *Abba-Père* !

— Au moment de l'appel décisif et de l'entrée en Carême, les monitions du prêtre et les prières mettent en relief cet aspect du baptême comme le sacrement de la nouvelle naissance : « pour qu'ils obtiennent de toi la vie que seul ton Esprit peut donner, qu'ils deviennent tes fils, selon ta promesse ». Cette allusion à l'Esprit Saint précise ce qui vient d'être dit et renvoie aux affirmations de saint Paul : « Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : *Abba-Père* » (Ga 4, 6 ; Rm 8, 15-16).

— Les célébrations des scrutins constituent des moments très importants dans l'ultime préparation puisqu'ils rappellent que « la recreation baptismale de l'homme libre en Jésus Christ, qui sera scellée avec le baptême, est en gestation » (Rituel). Ces scrutins placent les futurs baptisés devant la lutte dans laquelle ils sont engagés, et ils mettent à nu tout ce qu'il peut y avoir de faible, de malade et de mauvais dans leurs cœurs, mais aussi les

forces du mal auxquelles ils sont et seront affrontés « tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur liberté » (Rituel). Il y a là un aspect capital de la sanctification qui est celui du combat spirituel : le saint, l'homme en voie de sanctification parce qu'il se laisse guider par l'Esprit des fils, se découvre engagé dans un combat contre les forces du Mal. Mais à la lumière de la Parole de Dieu : évangile de la Samaritaine, de l'aveugle-né, de la résurrection de Lazare, il reçoit l'assurance de participer à la victoire du Christ « Seigneur Jésus, dans ta bonté, tu as changé le cœur de la Samaritaine [...] exerce maintenant ta puissance envers ces catéchumènes [...] renouvelle leur cœur par ton Esprit Saint » (Rituel : premier formulaire des scrutins) ; « délivre ces catéchumènes de l'esprit du mal qui ne cherche qu'à détruire. Donne-leur de ressusciter avec le Christ : qu'ils reçoivent de lui la vie nouvelle et qu'ils deviennent ses témoins » (*ibid.*, troisième formulaire).

— Enfin, pour découvrir comment le baptême sanctifie vraiment l'homme, il faut se rappeler que jadis la triple immersion était liée aux trois professions de foi ; cela signifiait efficacement que le baptisé, en proclamant sa foi au Père, au Fils et au Saint Esprit et en vivant, chaque fois, le rite de l'immersion-émersion, entrait en « participation mystique à la mort et à la résurrection du Christ qu'opèrent les Personnes divines » (Rituel) et était admis dans le mystère même de la Trinité.

Nous sommes ainsi au cœur de la sanctification de l'homme dans la communion de l'Église. Il ne peut vraiment être sanctifié qu'en participant à la vie même du Dieu qui seul est saint dans son mystère trinitaire. Cela laisse entrevoir aussi que cette œuvre de sanctification n'est jamais achevée, mais toujours en devenir. Tout baptisé accueille donc avec joie l'adage classique : deviens ce que tu es !

Paul HOUIX, osb